



CALI « L'Espoir » Sortie le 4 février 2008

Nous avons laissé Cali avec quelques hématomes aux genoux, aux bras, bref couvert d'amour sur tout le corps. Il était sain et sauf, hors des vivats de la foule, rescapé de son bordel magnifique.

Promis, juré, on n'entendrait plus parler de lui pendant quelques temps : il se permettait même de planifier sur le tableau des nécessités : une année sabbatique. Souffler, se poser, recharger les accus dans un répit bien mérité, ce qu'on nomme plus communément : le repos du guerrier. On ne le verrait plus arpenter les studios de télévision pour un spécial Cantona, les routes du tour de France en compagnie de Didier Wampas, en duo avec untel ou Delerm, à lever son bras dans le stade Charlety.

Seulement voilà, le même turbulent qui sommeille en lui, s'est remis en marche.

Le voici, embarqué par Philippe Muyl (Cuisine et Dépendances) en Pierrot lunaire dans « Magique », un conte qui devrait sortir en Automne 2008. Et comme si dans son esprit, le travail bien fait se devait d'être marié à l'urgence, il profite de son temps libre pour enregistrer son troisième album.

Caliciuri zappe sa journée de repos obligatoire, raye de la carte les problèmes de l'exil cinématographique (le film est tourné au Canada) et découpe en double sessions son nouvel opus.

Première partie en Juillet, dans une ambiance dites 'à la maison', chez lui au détour de son Perpignan chéri, avec des amis musiciens rencontrés depuis le début de la folie Cali, dont Matthias Malzieu (Dionysos) à la réalisation. En toute confiance il pioche des idées dans les poches de chacun et met en forme ses maquettes en leur offrant une robe d'été.

Là où pour 'L'amour Parfait' et 'Menteur' il avait taillé ses compositions dans les îles anglo-saxonnes, le voilà à chercher enfin le soleil, la chaleur de ses racines. La moitié des titres sera donc rythmée par la proximité de l'Espagne et le flamenco du titre d'ouverture, sur ce fameux 'Espoir', évoquera la fournaise d'un été productif servant à contrecarrer un printemps politique pluvieux et douloureux.

Tout en gardant des bases solides, il est indéniable que s'il chante 'Je ne te Reconnais Plus' cela n'est pas anodin, s'il rentre en 'Résistance' ce n'est pas qu'une question de pouvoir totalitaire intérieur. Non, ce disque est cadencé, du début à la fin, par un grand changement de cap, un besoin salutaire qui l'honore.

Il emmène donc son style vers d'autres rives. Vers cette deuxième session au studio Véga dans la banlieue de Carpentras, début octobre, pour engager ce deuxième set gagnant qui se doit d'être rock comme jamais il ne l'avait envisagé auparavant, qui l'oblige à prendre des risques en montant au filet et enfin assumer son statut d'artiste complet.

Risques certes mais risques calculés.

Avec quelques grognards de la profession, des maîtres à jouer et à se transcender, des monstres qui ne calculent pas leurs efforts, ce défi fou devient possible et concevable.

Si vous prenez un Philippe Entressangle, un Geoffrey Burton, un Robert Johnson, un Daniel Roux, un Julien Lebart, un Blaise Margail et Nicolas Pulsais, beaucoup d'autres du même niveau, voire qu'on vous offre sur un plateau la participation de Richard Kolinka, que vous secouez le tout, cela peut exploser dans les cœurs comme une grenade offensive.

Si en plus, pour régenter ces milles baisers, vous laissez un pur génie Scott Colburn (Arcade Fire et Animal Collective) en artificier, cela amène au final à écouter un disque parfait.

Cali n'a jamais eu l'écriture aussi adroite, délaissant son autoportrait nombriliste au bénéfice d'un personnage qui lui permet d'assumer des sujets forts, parfois douloureux.

En chef d'orchestre de cette usine merveilleuse qu'est « l'Espoir », il a su marier aussi bien musicalement que littérairement le feu qui brûle en lui ('1000 Cœurs Debout') et l'eau qui sommeille dans le lie de ses yeux ('Le Droit des Pères'). Ne dit-on pas après tout « Ce qui se conçoit bien s'énonce clairement » .

L'ESPOIR : TITRE PAR TITRE

L'Espoir : Jusqu'ici Cali n'avait utilisé la panoplie des cuivres sur disque qu'avec parcimonie, il n'avait touché au rock qu'à tâtons lors de duos pour diverses raisons, et il avait refoulé en partie, du moins musicalement parlant, la géographie de ses origines. Il y a dans cette chanson la somme de ces 3 barrières enfin franchies libérant un artiste complet fendant son armure en plein western.

Je ne te Reconnais Plus : Cette affirmation et ce constat pourraient s'adresser à lui-même. A-t-on déjà entendu Cali sur ce registre ? Groove, rap, limite hip-hop ? Mais qu'est il allé foutre dans cette galère ? Simplement accentuer le poids des mots pour permettre de nous rendre compte de la méchanceté des paroles. Petite sœur de « Tu te Laissez Aller » d'Aznavour... dans un tout autre genre.

1000 Cœurs debout : Que va donner cette chanson sur scène ? L'idée de voir des zéniths le sourire aux lèvres, des milliers de bras levés et comme caution à nos respirations exaltées, un chanteur rentrant en résistance à la résignation ambiante...

Comme J'Etai en Vie : Kolinka invité et de passage à la batterie qui se baptise « la machine ». 3 captations live en plein après-midi. Cali qui demande à Scott Colburn « Il ne faudrait pas assurer avec une nouvelle prise ? ». « No it's good » répond le réalisateur américain de manière certaine. La suite : bœuf avec ses monstres de musiciens jusqu'à 4 heures du matin.

Je Suis Laid : Qui peut, en trois minutes et 11 secondes, parler d'un opportuniste propriétaire d'un royaume facho, d'une vieille punk ou d'une pute qui pleure dans les bras d'un blondinet S.S et rendre sa copie de tel sorte que Quasimodo soit élu Prince charmant ?

Sophie Calle N°108 : Cette chanson n'aurait jamais dû subsister. C'était un cadeau exclusivement réservé à Sophie Calle lors d'un happening. Une chanson éphémère perdue comme un papillon dans une fleur, dans le bonheur d'un rythme circadien. Merci Sophie Calle d'avoir insisté pour la retrouver sur ce disque.

Résistance : « Alors petite pute tu fais ton marché de musiciens pour ton album rock ? » ce n'est pas de moi mais de Miossec qui s'intéressait à l'évolution du dernier disque de Cali. Car oui, cet album est né d'une constatation et d'un besoin de résistance. S'il faut chanter plus fort pour se faire entendre, s'il faut contrarier les plans des puissants et mettre un bon coup dans la fourmilière publique autant le faire avec classe et de manière frondeuse. Rien de tel que le rock pour y arriver.

Amoureuse : Il est toujours plus beau de voir quelqu'un gravir la montagne que de l'admirer au sommet. Pourtant, il est plaisant d'entendre « la » chanson positive de l'album. Et bizarrement d'écouter la musique tragique sur des paroles si éclatantes. De s'affaler dans le traquenard quand on saisit que l'amoureuse partage son plaisir à plusieurs. Du pur génie.

Pas la Guerre : Malheureusement cette chanson restera je pense d'une actualité éternelle tant que l'imbécilité des hommes pour mourir, au nom d'intérêts qui les dépassent, sera camouflé par le bruit des bombes. Certains jouent avec des Famas, d'autres avec Protool... certains

glorifient les monuments aux morts, d'autres font pousser des arbres dans la nature plutôt que sur du marbre froid.

Giuseppe et Maria : 'L'Exil' puis maintenant 'Giuseppe et Maria'.... Le piano alerte de Julien Lebart pour nous faire comprendre que Cali n'avance plus masqué. La photo de famille est moins floue. Giuseppe et Maria : ses grands-parents, toute une histoire de France cachée, son histoire... Un hommage des plus beaux aux femmes...

Les Beaux Jours Approchent : Si Ferré et Brel sont dans un bateau et que les deux tombent à l'eau, que reste-t-il ? Un petit fils non pas spirituel mais fraternel... Qui passe toute une nuit en compagnie de Matthias Malzieu pour réussir à faire entendre en toute fin de morceau le côté « fantôme marin ».

Je me Sens Belle : Dans chaque histoire d'amour de Cali, il y a des pièges. Jamais blanc ou noir. Plutôt gris. Sans prendre position sur le sujet qui tient du cœur. Là, sur ce titre il faut bien se demander d'où vient la beauté et pourquoi cette fille se trouve si belle.

Paola : Paola est la petite fille de Roberta. Autres temps, autres mœurs. Une pause entre 2 chansons difficiles. Une ponctuation, un 5 à 7 coquin, les fenêtres de Perpignan livrent une vue plongeante dans un décolleté sur une plage des Caraïbes et le ukulélé de Malzieu nous accompagne loin, loin, loin... dans l'échangisme et ses conséquences.

Le Droit des Pères : 'Menteur' se conclut par « Le Vrai Père », « Le Droit des Pères » achève "L'Espoir". C'est ce qu'on appelle de la suite dans les idées. C'est le pit-bull qui continue son combat pour l'égalité des chances. L'homme défend ses droits et laisse l'artiste lui servir de porte voix.

Contacts promo VIRGIN:

Clarisse Fieurgant – Directrice Promo – 01 56 55 74 03
Anne Marceau – Promo TV- 01 56 55 73 35
Linda Djadel – Promo TV et réseaux FM - 01 56 55 73 51
Delphine Letheureau – Promo Radio province - 01 56 55 73 24
Françoise Deschamps – Promo Radio Adultes - 01 56 55 73 52
Sophie Ameglio – Responsable Presse - 01 56 55 73 54
Jean-Baptiste Allera – Attaché de presse spé - 01 56 55 72 55
Albane Lenoir-Menneteau – Coordinatrice Promo - 01 56 55 73 50